

Les Dolmens de la Corée

par

RIUZO TORII

Préliminaires.

Avant d'aborder d'une manière spéciale, la question des dolmens de la Corée, nous voulons d'abord dans les lignes qui suivent, exposer en quelques mots, ce qu'on entend en général, dans le monde savant, par "dolmens." En France, qui est une des contrées du globe où les sciences anthropologiques sont le plus en honneur, dans le *Dictionnaire des sciences anthropologiques* publié de 1881 à 1889, sous la direction de MM. Ad. BERTILLON, COUDE-REAU, A. HOVELACQUE, ISSAURAT, André LEFÈVRE, Ch. LETOURNEAU, G. de MORTILLET, THULIÉ et E. VÉRON, au mot "Dolmen" page 386, nous lisons : "Le dolmen est un monument composé de dalles en pierres placées de champ, supportant d'autres dalles horizontales, qui servent de plafond ou de toit. Ces dalles constituent ainsi une ou plusieurs chambres habituellement précédées d'un vestibule ou d'un couloir d'accès. Les pierres latérales placées de champ, s'appellent piliers ou supports. On nomme 'tables,' les dalles de recouvrement."

"Quant au monument lui-même, son nom 'dolmen' provient, dit-on, de deux mots bretons 'dol'=table, et 'men'=pierre. Les Anglais l'appelaient autrefois 'cromlech,' terme maintenant réservé pour les enceintes. Les Portugais disent 'Anta'; les Allemands, 'Hünengraben,' tombeau des géants; les Corses, 'Stazzona.' Dans le nord de la France, les dolmens sont des allées couvertes: en Bretagne on les désigne volontiers sous le nom de grottes; dans l'Hérault et le Gard on les nomme 'oustals.' Ils portent aussi suivant les départements, la dénomination de 'Maison des fées, des loups,' etc., 'pierres levées ou lées,' 'pierres lefades,' 'pierres couvrecées ou cocées,' etc. Ces dénominations appliquées à des lieux dits, peuvent même servir à dévoiler l'existence d'anciens dolmens sur des points où il n'en reste plus aucune trace."

En résumé, un dolmen est un monument formé d'une grande pierre plate posée sur deux ou quatre pierres verticales, ayant l'apparence d'une table.

I

Distribution géographique des Dolmens dans le monde.

Parmi les monuments mégalithiques anciens que nous connaissons, les dolmens sont les plus simples. On les rencontre ici et là un peu partout, dans presque tous les pays du monde.

A) En Europe, c'est en France qu'ils sont le plus abondants. Celui de Locmariaquer que le peuple appelle "Table des Marchands," est peut être le plus remarquable de tous. En Belgique, ils sont aussi très nombreux, surtout sur la rive droite de la Meuse; celui qu'on appelle "La pierre du diable" est particulièrement intéressant. En Espagne, ils abondent, et celui du "Val Gorguina" se distingue entre tous. En Portugal, le peuple appelle ces monuments primitifs "La maison des Mores." On en voit un peu partout dans les campagnes. Il en est de même dans toute la Scandinavie. En Germanie, on n'en trouve pas trace dans le Sud du pays, du moins jusqu'à présent, mais ils ne sont pas rares à Königsberg en Prusse, et abondent, éparpillés ici et là, dans le voisinage de la Hollande, à Hustein, dans le Hanovre, au Mecklenbourg, etc. En Angleterre, en Ecosse et en Irlande, on ne les compte plus, et c'est dans ces pays qu'ils sont le plus soignés et le plus perfectionnés dans leur genre. En Italie, en Sardaigne et en Corse, ils sont aussi en grand nombre, et de plus, fort remarquables. En Turquie d'Europe, au nord d'Adrianople, on en compte plus de soixante. Enfin, en Crimée, on en rencontre aussi quelques uns, mais qui n'ont rien d'intéressant.

B) L'Afrique est relativement peu riche en dolmens. On en trouve cependant en assez grand nombre au Maroc, en Algérie, en Tunisie, dans la Tripolitaine et dans la vallée du Nile en Egypte, où ils sont souvent entourés de pierres dressées en cercle; ce qui rappelle les Cromlech de Bretagne. Partout ailleurs, du moins autant que nous sachions, ils font complètement défaut.

C) On pourrait croire que l'Asie est mieux fournie en dolmens que les autres parties du monde; il n'en est rien, elle aussi, comme l'Afrique, est relativement assez pauvre sur ce point. On trouve seulement ces monuments, en grande quantité, c'est vrai, au Sud-Est et au Sud-Ouest du Caucase; non loin de la ville d'Ekaterinodar; en Perse, au Centre et au Sud de l'Inde, depuis le Nerbouda jusqu'au cap Comorin; dans l'Assam; en Syrie, surtout sur la rive gauche du Jourdain; en Galilée et aussi quelques uns en Judée. Sur le lac de Tibériade, à Tyr et à Sidon, ce sont des cromlech qu'on trouve, mais en petites quantités.

D) En Océanie dans l'Archipel Malais à Timor, à Arru, et dans d'au-

tre îles aussi, on trouve encore aujourd'hui d'assez nombreux dolmens relativement bien conservés.

E) En Amérique, paraît-il, il n'y a pas trace de dolmens. Voir à ce propos, l'ouvrage du savant anglais, T. ERIT PEET : *Rough stone monuments and their builders*, 1912.

II

Dolmens Coréens.

Légendes populaires sur l'origine des Dolmens.

Les dolmens sont très nombreux en Corée ; on en recontre ici et là dans toutes les provinces, et les indigènes actuels du pays ignorant l'origine vraie de ces singuliers monuments, racontent à leur sujet plusieurs légendes plus ou moins grossières. Entre autres, celle-ci qui est la plus répandue dans le peuple : “ Dans les anciens temps, dit-on, la Corée était habitée un peu partout par des hommes intelligents et forts, en un mot, par des héros fameux et très puissants. Ces héros se multipliaient à l'infini par émanation du sol de cette heureuse contrée. Les Chinois, effrayés de ce dangereux voisinage et craignant pour la tranquillité de la Chine elle-même, résolurent alors de mettre un terme à la multiplication exagérée des héros coréens, et ne trouvèrent rien de mieux à faire pour arriver à leur fin, que d'envoyer dans la presqu'île, nombre de leurs, géants forts et puissants eux aussi, qui, parsemant le pays d'énormes pierres, comprimèrent fortement le sol, et supprimant ainsi les émanations, mirent fin par là même, à la génération exagérée de nouveaux héros. Ces pierres apportées par les Chinois, ne sont rien autres que les dolmens que nous voyons aujourd'hui. Et voilà ! ” Les Coréens de nos jours appellent ces dolmens du nom de *Ko-in-dol* ; *Ko-in*, qui signifie compression, et *tol* qui veut dire pierre ; pierre qui comprime. Beaucoup de villages coréens portent le nom de *Shô-seki-ri* 撐石里. Il est à remarquer que toujours dans ces villages, on trouve des *Ko-in-dol* ou dolmens. *Shô-seki-ri* signifie “ pierre levée. ”

Voici une autre légende encore plus merveilleuse : “ Selon ce que chacun sait, le ciel est habité par des géants divins très puissants. Un jour, il y a longtemps de cela, beaucoup d'entre ces géants, s'emparèrent d'énormes pierres plates munies de piliers ou pieds à la manière des tables, les placèrent sur leurs têtes, descendirent des régions célestes avec beaucoup de précautions sur le sol coréen, les y déposèrent et remontèrent au ciel leur patrie. Ces pierres ainsi déposées par les géants un peu partout dans les provinces du royaume du Matin Calme, ce sont les dolmens que nous y voyons. ”

magnifique très bien conservé, et aussi les trace de nombre d'autres en ruine, dans les environs. Cela indiquerait qu'en Mandchourie comme en Corée, il y avait autrefois de nombreux dolmens, mais qu'ils ont été détruits par les paysans chinois, lors du défrichement des terres. L'aire des dolmens se serait alors étendue primitivement, à travers la Mandchourie, tout aussi bien qu'à travers la Corée.

IV

Emplacement et Matériaux des Dolmens Coréens.

Les dolmens coréens sont le plus souvent, élevés au sommet des collines et au pied des montagnes. On en trouve cependant quelquefois aussi, sur les terrains alluvionnaires des rivières, comme par exemple sur les bords du fleuve Rinshinkô, dans la province de Kôgendô. Ces dolmens sont tous en granit ou en gneiss ; couvercles ou tables et piliers, matériaux bruts s'il en fut, n'accusent, si peu que ce soit, aucune trace de travail humain. Apportés ou roulés de leurs lieux d'origine toujours situés dans le voisinage où ils gisaient sur le sol, ils sont tels que la nature les a faits, et mis en place sans même un coup de marteau. Du moins, c'est ce qui paraît. Ils sont généralement groupés, en plus ou moins grand nombre, sur une ou deux lignes parfaitement droites ; et ceux qu'on voit isolés, et aussi, le matériel propre à en élever de nouveaux éparpillé ici et là aux pieds des collines ou dans les vallées ne sont que des dolmens et des matériaux abandonnés et laissés tels, pour une raison ou pour une autre, depuis toujours. Naturellement, vue les conditions dans lesquelles tous ces dolmens coréens ont été construits, ils ne peuvent avoir tous les mêmes dimensions.

V

Structure des Dolmens Coréens.

Les dolmens coréens sont de deux sortes. Les premiers ont une vague ressemblance avec les tables de jeux d'échecs ou échiquiers japonais. Aussi proposons-nous de les appeler "Dolmens-Echiquiers." Les tables ou couvertures de ces monuments sont grandes, d'une seule pièce, épaisses, lourdes et massives, mais les pieds ou supports au nombre de trois ou de quatre selon le cas, en sont courts, souvent aussi très longs, mais tous relativement minces ; aussi, arrive-t-il très souvent que sous la pression formidable des couvercles, l'édifice s'enfonce tout naturellement plus ou moins dans le sol. Les dolmens de cette sorte sont grossiers, peu soignés et ne se rencontrent que dans le

Sud de la presqu'île, c'est-à-dire, dans les provinces de Zenra 全羅道 et de Keishô 慶尙道, et aussi dans les îles de Chintô et de Wantô. Ailleurs, ils font défiant. Avant d'avoir été détériorés par les paysans des environs, ces dolmens méridionaux étaient tous recouverts de gravier et de terre ; ce qui leur donnait une vague ressemblance extérieure avec les tumuli funéraires, ou mieux avec les "Cairns" bretons de la France. On en voit encore ici et là quelques uns d'intacts. (Voir la planche I).

La deuxième sorte de dolmens coréens est exclusivement cantonnée dans les provinces du Nord et du Centre, c'est-à-dire, dans les provinces de Chûsei 忠清道, de Kôgen 江原道, de Keiki 京畿道, de Kôkai 黃海道, de Heian 平安道 et de Kankyô 咸鏡道. La table ou couvercle de ces dolmens du Nord, est exactement semblable à celle des dolmens du Midi, seulement, au lieu d'être posée sur trois ou quatre pierres servant de pieds ou de supports, elle repose à même, sur quatre pierres longues et couchées ou même sur un maçonnerie grossier haut souvent de plusieurs mètres, peu large, posé à même sur le sol et formant un carré continu, comme soubassement de l'édifice. Dans la suite des temps, les populations du voisinage, désireuses de se rendre compte de ce que pouvaient contenir ces monuments, ont enlevé une des pierres du carré en pierres, ou soubassement, pour en examiner l'intérieur. Voir la planche II. Nous devons noter ici que ces Dolmens du Nord et du Centre sont beaucoup moins grossiers que ceux du Midi, ils sont plus soignés et accusent un réel progrès. C'est à retenir. Du reste, comme ceux du Midi, eux aussi étaient à l'origine, recouverts de gravier et de terre présentant ainsi l'aspect de véritables tumuli, ou mieux, comme nous l'avons remarqué, de vrais "Cairns" bretons. Aujourd'hui ils sont tous, ou presque tous, découverts. Naturellement, comme nous l'avons déjà dit, soit dans le Sud, soit dans le Nord, tous ces dolmens sont de dimensions très diverses. Il y en a de bas, de petits et aussi d'énormes et de très hauts, plusieurs mètres même, et les pierres de couverture de ces derniers sont alors vraiment monstrueuses. Les plus grands se trouvent surtout dans le canton de Inritsu, province de Kôkaidô, au Nord du pays. Les dolmens du Sud se rapprochent des dolmens de l'Assam (T. C. HODSON, *Naga tribes of Manipur*, 1911 ou W. J. PERRY, *The Megalithic culture of Indonesia*, 1918) et de l'Europe, tandis que ceux du Nord ressemblent à ceux de l'Inde proprement dite (FERGUSON, *Rude stone monuments in all countries*, 1872), et du Caucase (E. CHANTRE, *Recherches anthropologiques dans la Caucase*, Tome I, 1885).

Nous avons dit plus haut, que les indigènes de la Corée actuelle affirment que les dolmens de leur pays n'ont jamais été des lieux de sépulture ; nous croyons qu'ils se trompent, ces dolmens comme ceux d'Europe par exemple, sont bien des édifices funéraires, tous construits aux temps préhistoriques, principalement par les ancêtres néolithiques des tribus toungousses Wei et Mai. Les tumuli ou Corindors, qu'on trouve partout dans les provinces,

principalement chez les Kôkuri 高句麗, les Kudara 百濟 et les Shiragi 新羅, sont eux aussi, des lieux de sépultures comme les dolmens, mais beaucoup plus récents, ils sont protohistoriques, voire même historiques, et chose curieuse à noter, là où se trouvent des tumuli, il n'y a pas trace de dolmens, et là où il y a des dolmens, les tumuli sont complètement absents. Dans les "corindors," on ramasse des objets en métal; dans les dolmens, jamais, on ne trouve ici que des instruments en pierre, poignards, haches, pointes de flèches, etc., etc. Ces haches, ou mieux, ces maillets-assommoirs sont particulièrement remarquables, voire même assez singuliers. Ils ont la forme d'une pelote en pierre, un peu aplatie, endentée sur tout son contour, avec un trou au centre pour y passer un manche. Ces étranges instruments se retrouvent actuellement encore, dans la Nouvelle-Guinée, où ils représentent les insignes de l'autorité chez les chefs. Les corindors ou tumuli sont des monuments très soignés, tandis que les dolmens sont tout ce qu'il y a de plus grossier et primitif.

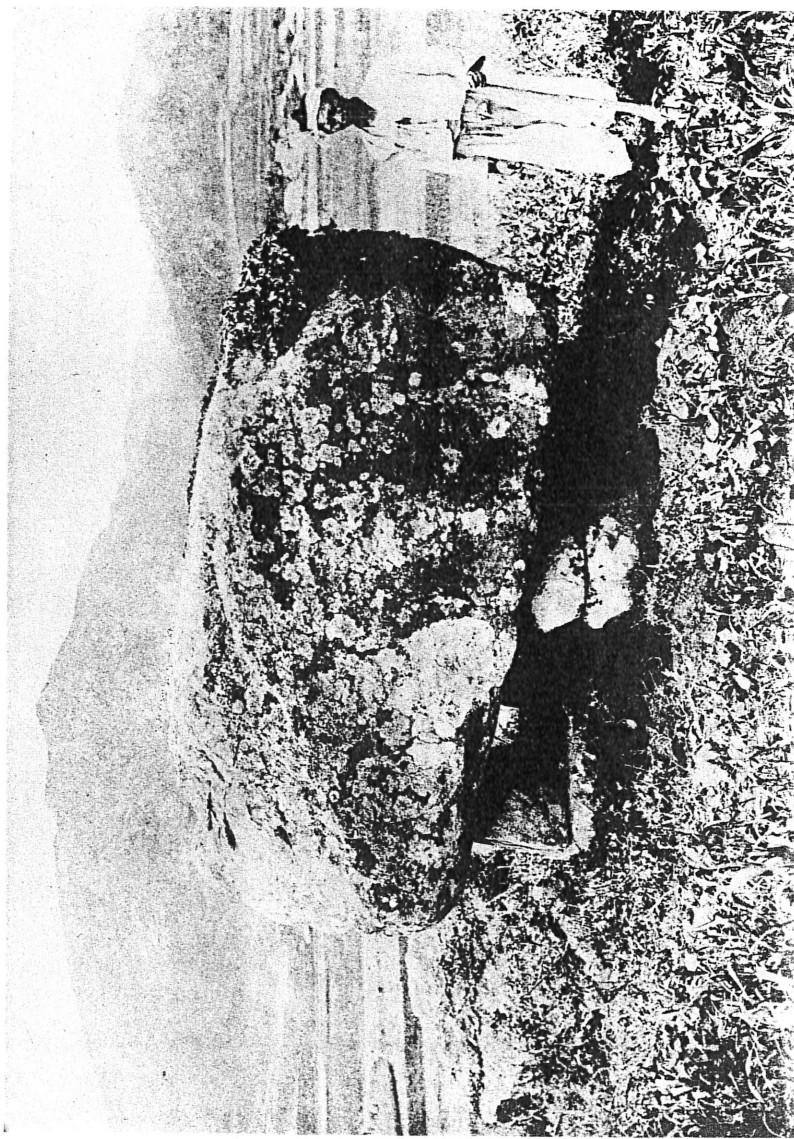
Dans la province méridionale de Zenra, au canton de Junten 順天, au milieu de nombreux dolmens, nous avons trouvé un Menhir, monument contemporain des dolmens, que les populations actuelles environnantes regarment comme dieu et adorent, se recommandant à lui dans leurs maladies et dans leurs peines. Nous pensons qu'il doit en exister beaucoup d'autres ici et là dans les provinces. En cherchant bien, on les trouverait. Voir la planche III.

Enfin, nous ferons observer ici, qu'au Japon, on voit fréquemment, un peu partout, des tumuli, monuments protohistoriques ou historiques, comme nous l'avons dit; mais, des dolmens, monuments préhistoriques, presque jamais. Nous en avons signalé deux seulement, l'un dans la province d'Awa 阿波, et l'autre dans le Shinano 信濃.

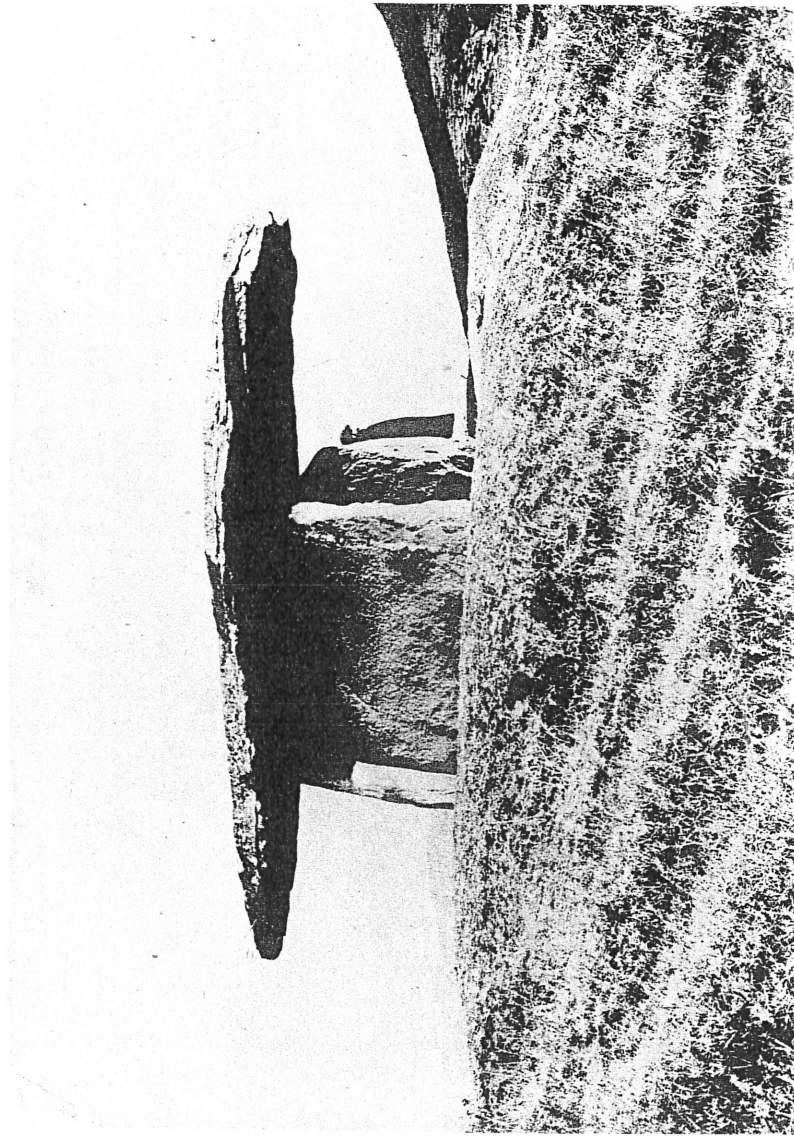
C'est tout. L'absence, ou l'extrême rareté des dolmens au Japon, s'expliquent facilement par le fait, que l'époque de l'érection de ces monuments préhistoriques en Corée, était déjà passée, ou sur le point de l'être, aux temps de l'émigration des "Yamato" au Japon. On était alors déjà arrivé, ou presque arrivé, aux temps protohistoriques ou même historiques des "tumuli." Aussi les "tumuli," à l'exclusion des "dolmens," sont-ils très nombreux dans notre pays. Chacun sait du reste, que les Aïnous, habitants primitifs de la contrée, n'ont jamais élevé de dolmens.

Comme on peut facilement le constater, dans les lignes ci-dessus, nous n'avons guère fait qu'effleurer la si intéressante question des dolmens coréens; nous nous proposons de la reprendre, et cette fois, avec tous les détails qu'elle comporte.

Pl. I.

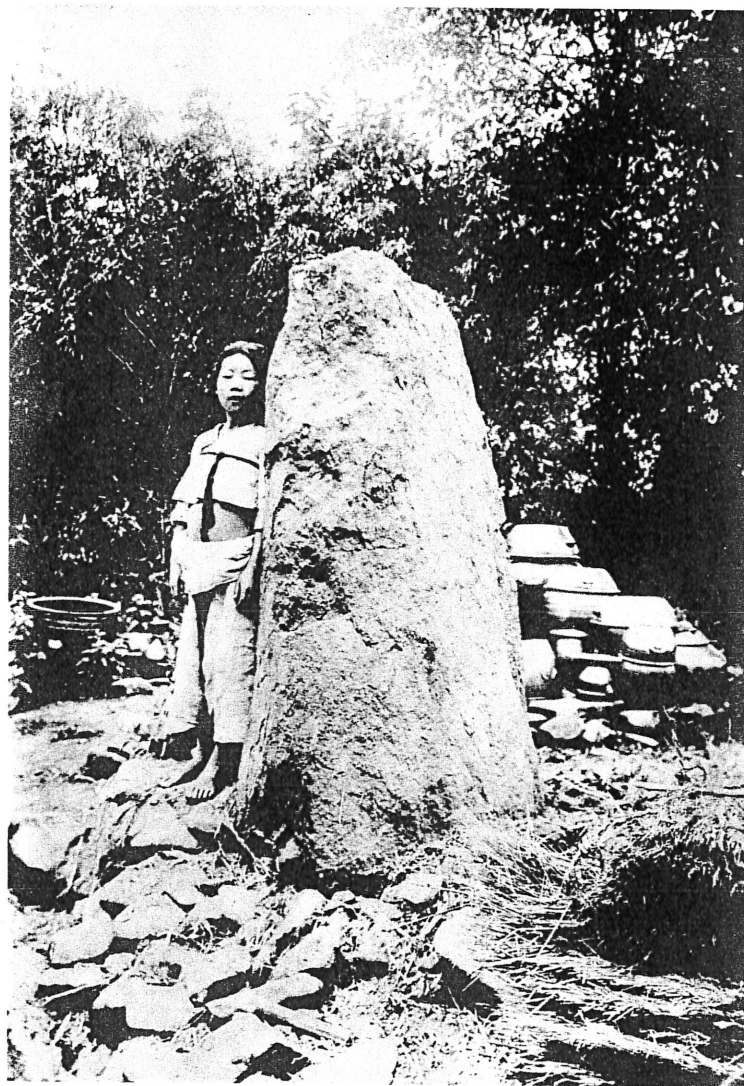


Dolmen de l'île de Olintó. Type méridional.



Dolmen des environs d'Enfida. Type Septentrional.

Pl. III.



Menhir de Juntén.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DES DOLMENS EN CORÉE

1:5000000

0 50 100 km.

